

Bach en plein chœur

● Monument musical, la «Passion selon saint Matthieu» revit dans un magnifique enregistrement qu'on doit au chef genevois Stephan MacLeod et à son ensemble Gli Angeli.

JEAN-JACQUES ROTH
jean-jacques.roth@lematindimanche.ch

On peut l'avoir entendu cent fois, rien n'y fait. Le premier chœur de la «Passion selon saint Matthieu» vous prend comme une claque, élevant aux nuées l'appel «à partager les larmes» que fera couler la crucifixion. Quoi de plus beau que ce portique monumental où les deux chœurs et les deux orchestres concentrent toutes les émotions de cette monumentale évocation des dernières heures de Jésus? «C'est comme la bande-annonce d'un film de Spielberg», observe Stephan MacLeod, qui vient d'enregistrer l'œuvre.

Sévère, la musique de Bach? Austère comme un office du Vendredi-Saint dans l'église Saint-Thomas de Leipzig en 1727? Rien n'est plus faux. Bach était un maître des formes musicales les plus sophistiquées, bien sûr, mais aussi un génie de la mélodie. Écoutez des airs comme «Buss und Reu» ou «Erbarme dich», tous deux chantés par une voix d'alto, et vous comprendrez comment une musique qui dit la plus profonde tristesse peut toucher au sublime.

Devant des écrans

Oui, la «Passion selon saint Matthieu» est un des plus hauts chefs-d'œuvre de la culture occidentale. Et Stephan MacLeod en est l'un des meilleurs connaisseurs. Le musicien genevois présente la particularité d'être à la fois chanteur et chef d'orchestre. Fondateur de l'ensemble (instrumental et choral) Gli Angeli en 2005, MacLeod a dirigé et chanté «la saint Matthieu» plus de 160 fois en concert. «Et sans jamais éprouver une seconde d'ennui, précise-t-il. C'est à ce point monumental qu'il y a toujours un détail sur lequel s'extasie. Bach juxtapose tellement d'époques et de voix! On est comme devant trois ou quatre écrans qui montrent des choses différentes, la foule, l'Évangéliste, Jésus et les protagonistes du calvaire, les commentaires des solistes, entre lesquels Bach fait sans arrêt voyager notre attention.»

Alors, après une série de concerts le printemps dernier, MacLeod a réuni ses troupes au



Stephan MacLeod pendant l'enregistrement au Studio Ansermet, à Genève, au printemps 2019. DR

Studio Ansermet, à Genève, pour l'enregistrer en un temps record. «Trois jours et demi pour presque trois heures de musique, c'était déraisonnable.» Mais cette captation en longues séquences continues sert magnifiquement la fluidité de l'exécution de Stephan MacLeod et du très petit effectif dont il s'est entouré.

Longtemps confiée à des effectifs énormes, la «Passion selon saint Matthieu» a été revisitée de fond en comble par la révolution de la musique baroque (instruments anciens, phrases décapés, tempos accélérés) apparue il y a une quarantaine d'années. Mais aucun n'est sans doute allé aussi loin dans l'allègement que MacLeod, dont les chœurs se limitent à seize chanteurs, auxquels s'ajoutent les voix d'enfants des maîtrises des conservatoires de la région. Du coup, au lieu d'une masse chorale un peu abstraite, ce petit nombre d'excellents solistes permet une clarté d'articulation qui dynamise le récit, en souligne les reliefs, en différencie les affects.

Les meilleurs chanteurs pour Bach

Stephan MacLeod dit avoir réuni les meilleurs chanteurs et instrumentistes pour Bach aujourd'hui. Des complices qu'il a régulièrement croisés dans les concerts de Pâques à travers le monde. À commencer par l'Évangéliste du ténor allemand Werner Güra, l'omniprésent narrateur du calvaire, dont la projection dramatique est un des atouts majeurs de l'album. «Toute cette interprétation repose sur un principe d'éloquence. Bach a voulu mettre en musique une parole: La parole. J'ai voulu rendre compte de ce pouvoir du mot. Tous les instru-

ments jouent des mots. En fait, nous sommes tout le temps dans le désir de mettre du sens.»

Éloquence et pulsation. MacLeod s'autorise tout pour restituer l'intensité du drame, comme ce chœur de foule suppliante qui se superpose aux solistes dans l'air qui suit l'arrestation de Jésus, et qu'il anime par une dissonance rythmique d'une liberté inouïe.

Et pourtant, le chef genevois, qui chante par ailleurs plusieurs protagonistes, dont Judas, ne brusque rien. On est loin de l'époque militante, parfois rugueuse, des «baroqueux»: cette interprétation a beau être nerveuse, on y est emporté par cette fabuleuse ferveur compassionnelle qui était la manière de Bach de rendre grâce à Dieu.

«Bach avait pour obsession de rendre accessible son langage, qui est a priori le moins abordable, observe MacLeod. Il était dans une forme de vulgarisation de son génie. Quoi de plus beau pour un musicien?». Et quoi de plus beau que cet enregistrement, qui à son tour nous inclut dans le mystère du chef-d'œuvre? D'ailleurs, le succès est au rendez-vous: le nombre d'écoutes en streaming explose depuis sa mise sur le marché. Une petite revanche contre la malédiction du virus qui a décimé toutes les Passions que MacLeod devait chanter ou diriger en cette Semaine sainte...



À ÉCOUTER

«Matthäus-Passion»,
de Bach, par Gli Angeli, dir.
Stephan MacLeod (Claves).